

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 140 (2014)
Heft: 13-14: 14e Biennale d'Architecture de Venise

Buchbesprechung: Livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L I V R E S

POUR UN MANIÉRISME CRITIQUE

Première publication en français sur le travail des architectes et designers zurichois Trix & Robert Haussmann

Une publication qui sonne comme une soif de réparation, et qui délivre dans le même temps une foule d'informations. Le dernier-né des éditions B2 s'intéresse au parcours atypique d'un couple d'architectes, designers et théoriciens zurichois qui ne l'est pas moins : Trix & Robert Haussmann. Le livre, co-édité avec Fri Art – centre d'art fribourgeois qui a précisément consacré le mois dernier sa première exposition romande au duo né il y a près d'un demi-siècle –, débute par une introduction à la fois riche et teintée de regrets. Ses auteurs, Balthazar Lovay et Sylvain Menétrey, respectivement directeur et coordinateur artistiques du centre d'art, tout en présentant la production architecturale des Haussmann dans la capitale économique de la Suisse, déplorent leur manque de reconnaissance. Ils racontent ensuite les liens tissés consciemment ou non par les Zurichois avec une poignée d'artistes suisses reconnus – Markus Raetz, Daniel Spoerri ou Meret Oppenheim – et avec l'Italie, territoire qui, dans les années 1960, « débordait d'initiatives néo-avant-gardistes », contrairement à une Zurich alors « sage et peu informée ».

La seconde partie de l'ouvrage reprend le manifeste de Trix & Robert Haussmann, *Manierismo critico*, écrit en 1981, et qui permet de « synthétiser vingt ans de pratique et (de) développe(r) de nouveaux outils pour les 25 suivantes ». Les Haussmann tentent de mon-

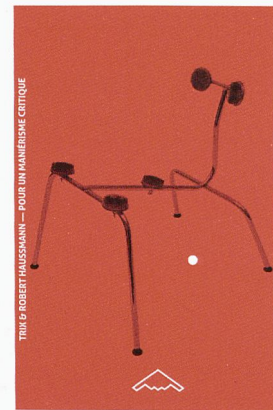
trer que le maniérisme n'est pas seulement un courant pictural du 16^e siècle défini par les historiens d'art, mais constitue une posture à l'encontre d'une pratique (quelle que soit l'époque) trop figée. Pour eux, le maniérisme critique est « une simple tentative de renouer avec une tradition oubliée pour la développer et lui donner une interprétation contemporaine ». Ils expliquent leur position : « Le mercantilisme et l'internationalisation croissante des principes du modernisme nous semblaient en partie responsables de la pauvreté d'expression ambiante ». A cette rigidité, les Haussmann opposent un travail protéiforme, critique et pince-sans-rire, mêlant illusion, incongru, apparition et détournement.

Leur travail est justement montré dans la troisième partie de la publication. Le cahier iconographique présente en une vingtaine de pages des « objets didactiques » imaginés par les Zurichois – soit des maquettes qui « expose(nt) des problèmes de création avec les moyens de la création » – et quelques-unes de leurs pièces de mobilier. L'ouvrage s'achève par une discussion avec les Haussmann, menée en 2012 par l'historienne de l'architecture Gabrielle Schaad – remaniée à l'occasion de la publication – et découpée en plusieurs parties thématiques.

Pour un maniérisme critique, première publication en français consacrée à Trix &

Robert Haussmann, s'inscrit dans une tentative amorcée ces dernières années de redécouverte de la pratique et de la vision des Zurichois, toujours actifs à passé 80 ans et lauréats du Grand prix fédéral du design 2013. Chacun des quatre chapitres du petit ouvrage permet d'apporter un éclairage différent et riche sur l'œuvre de ces créateurs hors normes.

PR



Trix & Robert Haussmann – Pour un maniérisme critique

Editions B2 et Fri Art, Paris-Fribourg, 2014 / CHF 13.-

- 1 Trix & Robert Haussmann (Photo Primula Bosshard)
2,3 Vues de l'exposition *Trix & Robert Haussmann*,
Collection Röhrlisberg-Miroirs, Fri Art (Photo Primula Bosshard)



REM

La revue américaine CLOG consacre son dernier numéro à l'architecte et théoricien néerlandais

« This time it will be about The Architect, not architecture ». Telle aurait pu être la phrase de présentation du dernier numéro de la revue américaine CLOG. Créée en 2009 par deux jeunes architectes proches de Steven Holl, Kyle May et Julia van den Hout, elle propose un projet éditorial basé sur une approche thématique par numéro, des appels à contribution et une publication exclusivement papier. S'écarter du flux virtuel et souvent récurrent des présentations de projets et de réalisations architecturales et urbaines est le vœu pieux de cette publication. Depuis sa création, CLOG a traité entre autres des prisons, de l'avenir des bâtiments brutalistes, des projets ignorés des publications ou encore du National Mall à Washington, reflet de l'état de la nation américaine.

Même si elle souhaite s'écarter des sentiers balisés de l'actualité architecturale, CLOG ne pouvait pas ignorer la 14^e Biennale d'architecture de Venise. Le 7 juin dernier à la Cité des Doges, elle a lancé son dernier numéro, appelé très humblement « Rem ». Ce volume est une véritable plongée – presque psychanalytique – dans la sphère globale de l'architecte néerlandais. Aucune image ou critique de réalisation, aucun masterplan, aucun texte

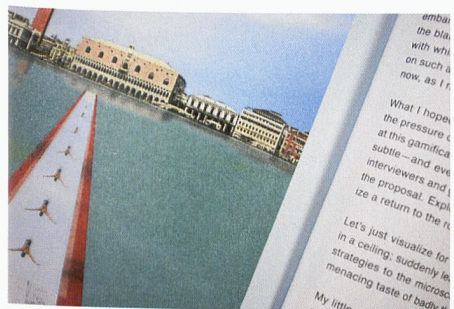
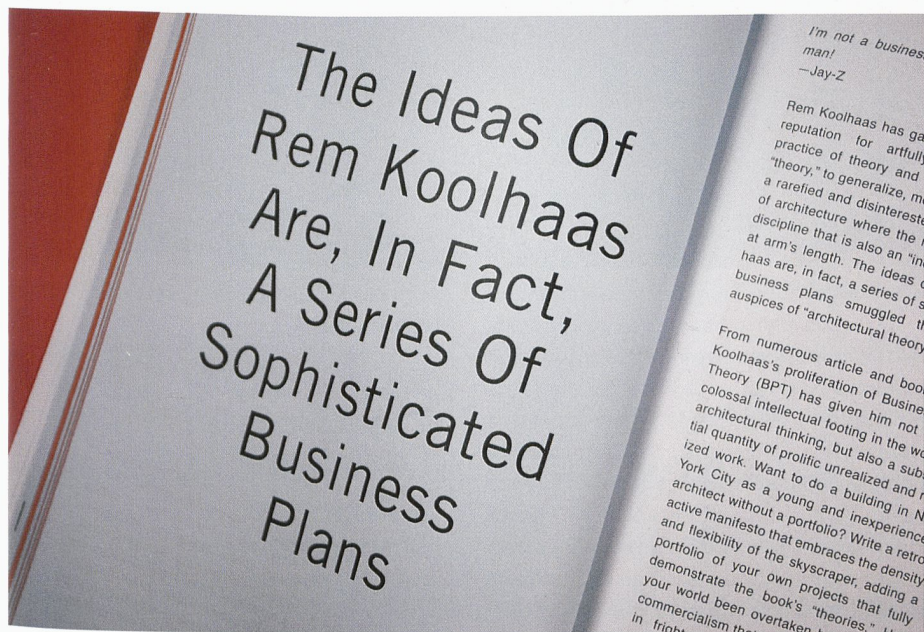
ni entretien du grand maître. Mais une série d'environ 60 textes d'une page chacun, entrecoupés d'entretiens, d'illustrations et de données statistiques, une timeline de sa carrière et de sa production architecturale et intellectuelle, ainsi qu'une carte du monde sur laquelle est tissée la toile des bureaux d'architecture dont les fondateurs sont issus de la « OMA Academy », selon le terme de Jacob van Rijs de MVRDV.

Au nombre des intervenants, on compte les premiers compagnons de route de Rem Koolhaas, comme Madelon Vriesendorp et Zoe Zenghelis avec qui il fonda en 1975 l'Office of Metropolitan Architecture, ses enfants – l'artiste et écrivaine Charlie Koolhaas et le cinéaste Tomas Koolhaas – d'anciens collaborateurs comme le mexicain Fernando Romero (FR-EE), le Néerlandais Winy Maas (MVRDV) ou encore l'Israélien Erez Ella (HQ architects), des artistes, des chercheurs et enfin des personnalités du monde culturel comme Wim Pijbes, l'ancien directeur du Kunsthal de Rotterdam réalisé par Koolhaas en 1992.

Les articles traitent entre autres de ses premières années américaines auprès de Peter Eisenman (« From Remment to Rem.

A quite literary story of an architect who made it in New York », de ses influences (« The new banal »), du rapport entre ses écrits et ses productions architecturales (« Drawing and building »), d'un repas entre Toyo Ito et Rem Koolhaas (« An acquired taste ») ou encore de son utilisation des méthodes de la paranoïa-critique des surréalistes ou du condensateur social des constructivistes pour créer et souligner les différences.

Ce qui reste de la lecture de ces textes, dont le nombre, la taille et l'agencement qui semble aléatoire conduisent à l'étourdissement, est que Rem Koolhaas est bel et bien un homme au-dessus de la mêlée mais non au-dessus de tout soupçon. Si l'intelligence, la liberté, la radicalité et la singularité de l'architecte sont unanimement consacrées, certains textes osent la critique. Mis bout à bout, ils soulignent l'immense influence du Bataave sur l'architecture contemporaine, mais dressent également le portrait d'un homme paradoxal, n'hésitant pas à faire appel dans sa pratique (« Business plan theory », « Koolhaas node » ou « Nietzschean frivolity ») à des méthodes étroitement liées au système qu'il considère être à la base de la mort de l'architecture : le capitalisme. CVPD



Rem
CLOG #11
New York, Prix unitaire \$ 20.-
www.clog-online.com
Prochain numéro: World Trade Center complex (prior to September 11, 2001)

L'APPLICATION RÉUSSIE DES PRINCIPES DU MODERNISME

Casablanca et Chandigarh, bilans d'une modernisation



- 1 Casablanca, août 2013. Appropriation au quotidien des espaces collectifs des immeubles Sémiramis et Nid d'abeilles dans le quartier des Carrières centrales. (Photo © Yto Barrada, commande du CCA, Montréal.)
- 2 Chandigarh, mars 2013. Pierre Jeanneret, maison de type 13-J, secteur 19. (Photo © Takashi Homma, commande du CCA, Montréal)

Deux villes géographiquement et historiquement éloignées, mais qui ont toutes deux joué un rôle fondamental dans l'imaginaire de la ville moderne : Casablanca et Chandigarh. La première est une ville ancienne dont l'histoire est marquée par l'occupation, alors que la seconde a été bâtie ex nihilo en deux ans et demi pour devenir la nouvelle capitale de l'Etat indien du Penjab. Elles sont, chacune à leur manière, des produits de la décolonisation et leurs bâtisseurs y ont appliqué les grands préceptes du modernisme. C'est cette mise en application, qu'ils estiment plus réussie et durable que dans la plupart des villes européennes, que veulent mettre en évidence Tom Avermaete et Maristella Casciato dans leur ouvrage *Casablanca Chandigarh, bilans d'une modernisation*.

Les auteurs montrent comment ces deux villes non-alignées ont adopté les principes du modernisme comme une forme de réponse à l'oubli durant des décennies de deux peuples colonisés. Au Maroc, c'est la puissance colonisatrice, la France, qui incite au modernisme ; l'architecte et urbaniste parisien Michel Ecochard est nommé chef du Service de l'urbanisme de Casablanca et met en œuvre une trame de 8 x 8 mètres – qui correspond à une habitation de base avec patio – pour organiser les logements, les routes et les espaces verts. En Inde, c'est la nation colonisée qui promeut le modernisme comme symbole de libération d'avec son passé colonial, sous l'impulsion du premier ministre Jawaharlal Nehru ; Le

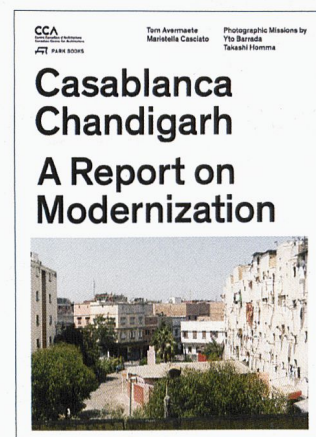
Corbusier y concrétise la « règle des 7 V », un système de conception d'infrastructures fondé sur une hiérarchisation en sept niveaux de circulation, de l'axe central de la ville aux voies piétonnières. La modernisation de ces deux villes a fonctionné : « L'urbanisme moderne de Casablanca et Chandigarh ne constitue pas une recette universelle appliquée à des sites particuliers, mais se révèle plutôt comme le résultat de rencontres, d'échanges et de coopérations complexes entre divers acteurs locaux et transnationaux (constructeurs, sociologues, hommes politiques) », relèvent les auteurs.

De belles photographies accompagnent les textes et les archives – lettres d'autorités publiques ou d'organisations, plans, photographies, cartes, coupures de presse et dessins. Deux photographes ont en effet été mandatés pour documenter les deux villes : Yto Barrada pose son objectif sur Casablanca, Takashi Homma sur Chandigarh. La première s'intéresse aux traces laissées par les habitants, du linge suspendu, des plantes, des enseignes et des antennes de télévisions, et aux éléments d'architectures, marquises, coursives, escaliers, moulures et ornements, portes et fenêtres. Le second s'attache aux êtres, la foule qui déambule dans les rues indiennes, les voyageurs qui attendent de nuit dans une gare routière.

L'ouvrage, qui prolonge la réflexion instiguée par l'exposition *Comment les architectes, les experts, les politiciens, les agences internationales et les citoyens négocient l'urbanisme moderne : Casablanca Chandigarh* qui s'est

achevée en avril au Centre canadien d'architecture, s'inscrit dans le courant des études postcoloniales. Tom Avermaete et Maristella Casciato veulent penser les effets de l'histoire coloniale et de la décolonisation sur la ville, ses structures, ses habitants. Ils soulignent également le rôle d'exemple que pourraient jouer les deux villes en matière de pratique transnationale : « Les expériences urbanistiques de Casablanca et Chandigarh, établies dans un contexte de décolonisation et de guerre froide, sont de remarquables illustrations d'une époque d'expérimentation sociale et spatiale transnationale. »

PR



Casablanca et Chandigarh, bilans d'une modernisation

Tom Avermaete et Maristella Casciato, Centre canadien d'architecture et Park Books AG, Montréal et Zurich, 2014 / CHF 42,-

L'ARCHITECTURE À L'ÉCRAN: LE NÉO-NOIR REGARDE LA VILLE D'EN HAUT

KLUTE

Alain J. Pakula, USA, 1971, 113', v.o s-t fr.

Un mois sur deux, la revue romande *TRACÉS*, la Cinémathèque suisse, la Maison de l'Architecture, les Cinémas du Grütli et le collectif Le Silo examinent les liens entre architecture et cinéma.

Chaque séance est une invitation à regarder le cinéma et l'architecture différemment. En inversant les rapports de l'intrigue à son décor et en faisant de l'espace du film le principal protagoniste de la fable, c'est une autre histoire – réelle et imaginaire – de l'architecture qu'il s'agit de raconter.

Les séances des 8 et 22 octobre se penchent sur l'évolution de la représentation de la ville américaine dans le contexte du passage du film noir au film de complot dans le cinéma des années 1970, avec la projection de *Klute* (Alan J. Pakula, 1971).

**A Genève,
le mercredi
8 octobre
à 20 h 30**

**A Lausanne,
le mercredi
22 octobre
à 21 h**

Une collaboration

TRACÉS



cinémathèque suisse

MA

WWW.MA-GE.CH



LES 15 LIVRES DE L'ARCHITECTURE DE REM KOOLHAAS

Ils accompagnent les 15 éléments mis en avant dans l'exposition Fundamentals

Le livre a toujours été au cœur de la démarche critique de Rem Koolhaas. Il en a fait, dès le commencement, un de ses principaux outils. Il allait donc difficilement se contenter du seul grand catalogue indigeste qui accompagne chaque session de la Biennale d'architecture de Venise. *Fundamentals* a donné lieu à 15 petits livres qui reprennent chacun des sous-catégories de l'exposition.

Roof, wall, fireplace, escalator, door, corridor, toilet, stair, elevator, ramp, floor, ceiling, balcony, façade, window. Les quinze ouvrages se lisent d'une traite ou séparément. Recueil de documents plus qu'autre chose, ils traduisent, au même titre que l'exposition, la position du commissaire.

Rem Koolhaas est de ceux qui n'ont cessé depuis les années 1970 de clamer haut et fort le caractère politique de l'architecture. Un des lieux de manifestation du politique n'étant autre que l'extra architectural, c'est-à-dire le dehors de l'architecture qui en détermine le dedans. A cette approche radicale mais cohérente, nombreux sont ceux qui répliquent par un avis de non recevoir. Ces détracteurs soutiennent que si les rapports de force et d'argent qui trament la ville peuvent être politiques, une porte, une poignée ou une fenêtre ne le sont pas.

C'est précisément à ces matérialistes que répond la série des quinze livrets. Conçu en collaboration avec des étudiants de Harvard, le projet déconstruit la vision matérialiste et apolitique en démontrant que chacune des parties d'un bâtiment peut elle aussi appeler une lecture complexe. Quelle peut être la teneur sociologique d'un escalier, la portée métaphysique d'un toit, d'une porte et d'une fenêtre ?

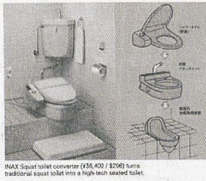
Chacun des ouvrages se livre à une déconstruction minutieuse de l'objet auquel il est consacré. Eclectique et provocatrice, l'approche mise en avant consiste à établir une fois pour toute l'intérêt d'une lecture critique de ce qui nous entoure. Non pas pour le plaisir de se monter intelligent, mais pour préserver un privilège que les architectes sont en train de perdre : celui de déterminer la forme et la fonction des choses.

Elements of Architecture
Marsilio, Venise, 2014



PAGE 122 TOILET
ADAPTATION AND THE PRESSURE TO SIT
The introduction of western style sit toilets in cultures that typically squat, like Thailand, is encouraged as a sign of modernization, and supervised by government. A public toilet committee is formed to alert people to the health benefits of sitting (squatting places too much stress on joints), while users consider squat toilets more hygienic (no bodily contact is necessary)...

Bangkok Post
Toilet plan fails to sit flush with visitors
Public Health, February 23, 2013
A government plan to encourage Thais to switch from squat toilets to Western style seated toilets has been opposed by respondents to a Bangkok Post survey. The survey found that many people prefer the squat toilet, while the public health director says the government plan to replace all public toilets would be replaced with seated ones within three years.
The survey found that 60 per cent of respondents said they would prefer to use a Western-style toilet. About 80 per cent of Thai households use squat toilets, and about 60 per cent of respondents said they would prefer to use a Western-style toilet.
The survey said it would promote the use of sitting toilets across the country to help deal with an ageing population. A public toilet committee will be set up to implement the plan.
Squitting toilets are more hygienic, said one respondent, as they do not have any bacteria because they are not in direct contact with the toilet seat. "I heard of a public toilet seat once that had a rat on it," said one respondent. "I heard of a public toilet seat once that had a rat on it." "I heard of a public toilet seat once that had a rat on it." "I heard of a public toilet seat once that had a rat on it."
According to the 2008 Building Accessibility and Usability for the Elderly and Physically Disabled Act, at least one seated toilet must be provided in public buildings and facilities. The act also requires that the toilet be accessible to people with disabilities. The act also requires that the toilet be accessible to people with disabilities. The act also requires that the toilet be accessible to people with disabilities.



MAX Squat toilet converter (MX-500 / 520) turns traditional squat toilet into a high-tech seated toilet.



1222 Toilet squatting, Nakhon Phanom or a sit toilet, Chumphon.



2013 The choice sit or squat, Amman, Egypt.

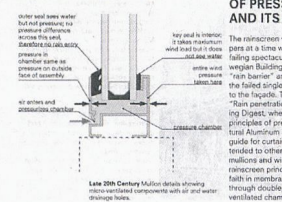
PAGE 133
FAÇADE
Culture often represents a sign of modernization, and supervised by government. A public toilet committee is formed to alert people to the health benefits of sitting (squatting places too much stress on joints), while users consider squat toilets more hygienic (no bodily contact is necessary)...



2013 The choice sit or squat, Amman, Egypt.

PAGE 104 FAÇADE
SCREENS: THE MAKING OF THE MASK
Screens are a key element of the building's facade, providing a visual barrier between the interior and the exterior. They are often made of metal or wood and can be used to create a variety of effects, from a simple screen to a complex, multi-layered facade. Screens can also be used to provide shade and reduce heat gain, making them an important part of sustainable design. The use of screens is a common feature in many architectural styles, from traditional to modern. Screens can be used to create a variety of effects, from a simple screen to a complex, multi-layered facade. Screens can also be used to provide shade and reduce heat gain, making them an important part of sustainable design. The use of screens is a common feature in many architectural styles, from traditional to modern.

PAGE 105 FAÇADE
PLAIN BAD WEATHER
Due to their largely passive behavior, rainscreens have a venerable genetic. The earliest surviving examples are found on 18th century Scandinavian barns and were born of pure pragmatism. These systems featured an air chamber between an inner framed or masonry construction and an outer layer of lightweight siding, equalizing the air pressure across a building's facade and preventing wind and pressure driven moisture infiltration. Interestingly, early examples of rainscreens were only built on the wind-facing facade. At a time when few buildings had insulation, this additional layer also produced the mediating buffer of an insulating air space between inside and outside.
Far more important was the introduction of the cavity wall in late 19th century masonry construction, first in Europe and then in the United States. During this time period, the same technique was used in heavyweight brick cavity walls in England and in balloon frame construction in the United States, though in the latter case, bats and corks were often added as waterproofing and insulating layers, a necessary addition to the airtight, lightweight walls. The separation of the outer wythe by an airspace, traditionally one inch wide, channelled the large amount of moisture that penetrated a brick or stone skin back to the exterior, usually through weep holes at the bottom of the wall assembly.
So successful was this technique that building codes after World War II began mandating such an air space for masonry construction. While cavity walls are not true rainscreens because they are concerned with drainage more than airflow, the cavity wall nonetheless marks a crucial change in the conception of building envelopes, rather than being completely airtight, moisture and air are phenomena and forces to be internalized and managed.
The rainscreen was formalized in a series of technical papers at a time when single-surface weather barriers were falling spectacularly in 1902. Christ Kirkland of the Norwegian Building Research Institute first coined the term "rain barrier" and championed its potential to peel apart the failed single-surface barrier and introduce redundancy to the facade. The following year, G. Kirby Gordon wrote "Rain penetration and its control" for the Canadian Building Digest, where he codified Kirkland's proposal into the principle of pressure equalization. By 1931, the Architectural Aluminum Manufacturers Association published a guide for curtain walls where pressure equalization is extended to other facade components, such as curtain wall mullions and windows, thereby effectively reintroducing the rainscreen principle. Where modern rainscreens prevent rain from penetrating and seeping in, it is often prevented through double, or perhaps duplicated, layers and non-ventilated chambers.



18th Century In farm buildings, partitions of solid masonry combined with air flow, were used to create a wind shelter and reduce heat gain. The use of screens is a common feature in many architectural styles, from traditional to modern.

19th Century Rainwater-resistant exterior non-ventilated composite walls of air and drainage holes.

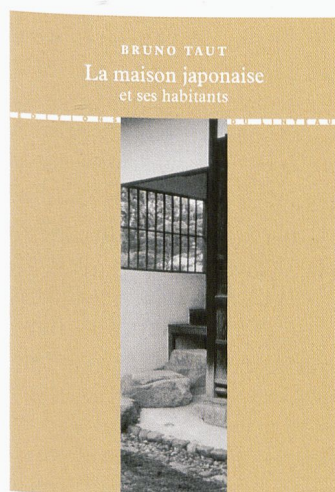
LA MAISON JAPONAISE ET SES HABITANTS

Bruno Taut raconte son long séjour dans l'archipel

Si l'Europe a commencé à découvrir la civilisation et l'art japonais à la fin du 19^e siècle, l'architecture du pays est restée largement inconnue, du moins en France.

Fuyant l'Allemagne nazie en 1933, Bruno Taut a passé trois ans au Japon. Son regard sur la maison japonaise, très éloigné de la condescendance habituelle des Européens, est bienveillant, attentif et fouillant plus loin que le simple aspect des choses. C'est le regard d'un architecte qui avait principalement construit des logements sociaux, donc doublement attentif à la façon d'habiter et de vivre. En cela, son regard est unique et irremplaçable, d'autant plus qu'il se matérialise aussi par des photos, détruites pendant la guerre, dont les objets ont eux-mêmes souvent été démolis.

Publié une première fois en anglais au Japon sous la supervision de Taut en 1937, ce livre suit exactement la mise en page et les photos de l'édition originale devenue rarissime, mais dont un exemplaire nous a été prêté; la traduction est faite à partir du texte allemand. *réd.*



La Maison japonaise et ses habitants
Bruno Taut, Editions du Linteau, Paris / 55 €

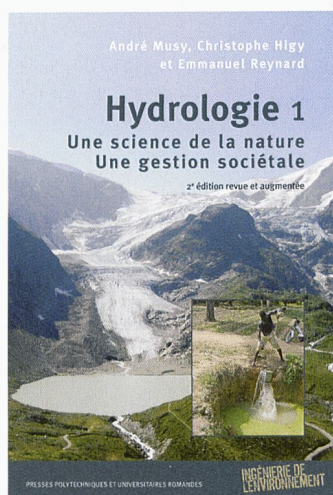
HYDROLOGIE 1: UNE SCIENCE DE LA NATURE, UNE GESTION SOCIÉTALE

Édition revue et augmentée

Les auteurs André Musy, ingénieur et docteur en physique du sol, Christophe Higy, ingénieur et docteur, et Emmanuel Reynard, professeur de géographie à l'UNIL, présentent dans cet ouvrage les notions fondamentales de l'hydrologie générale. La première partie du manuel s'intéresse au cycle de l'eau et à ses principales composantes – précipitation, interception, évaporation et transpiration, infiltration, écoulements de surface et souterrains. Le bilan hydrologique, les stockages potentiels résultants et le bassin versant dans lequel ces phénomènes se déploient sont également décrits en détails. Le texte évoque aussi les instruments de mesure à disposition de l'hydrologue et les méthodes essentielles d'acquisition et de traitement des données hydrométéorologiques. La première partie du livre s'achève avec la présentation des régimes, des processus et des réponses hydrologiques des systèmes hydriques.

Le second volet de l'ouvrage s'attache aux aspects généraux et spécifiques de la gestion de la ressource en eau. Elle décrit les enjeux de la discipline, à l'aune des réserves et des besoins existants et futurs, et les modes et types de gestion de l'eau en lien avec les usages courants – alimentation en eau, irrigation, hydroélectricité. De nombreuses études de cas complètent l'exposé.

Actuel et pédagogique, ce manuel illustre à la fois l'importance et la complexité de cette science et la fragilité de la ressource naturelle que constitue l'eau. *réd.*



Hydrologie 1: une science de la nature, une gestion sociétale

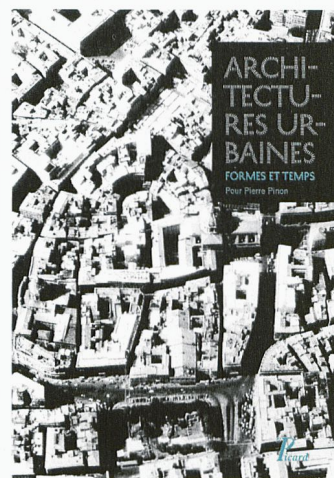
André Musy, Christophe Higy, Emmanuel Reynard
Presses polytechniques et universitaires romandes,
Lausanne, 2014 / CHF 69.50

ARCHITECTURES URBAINES

Hommage à Pierre Pinon

« La ville n'est pas création. Elle est processus temporel. La ville n'est pas seulement de l'espace, c'est du temps, la ville se fait avec le temps et le temps est aussi important que l'espace. Il est très difficile d'inventer de nouveaux tissus urbains. Parce que les tissus urbains renvoient à des modes de vie. Ces modes de vie produisent des manières de faire la ville, et les changements de mode de vie ne se décrètent pas. » Ces convictions de Pierre Pinon sont fondées sur plus de quarante ans de travaux, durant lesquels il s'est attaché à explorer et comprendre le territoire à ses différentes échelles, ainsi qu'à combattre « la confusion entre le temps court de l'architecture et le temps long de la ville ».

Pour cet ouvrage, se sont regroupés quelques-uns de ceux avec qui il a partagé terrains ou objets de recherche : architectes et urbanistes, mais aussi archéologues, historiens de la ville, de l'architecture ou de l'art. Autant de chemins pour interroger les formes de la ville, de l'architecture, de l'habitat et de l'habitation, ainsi que les idées et échanges culturels qui ont concouru à « fabriquer » les formes urbaines au fil des siècles. *réd.*



Architectures urbaines. Formes et temps. Pour Pierre Pinon.

Lambert-Michèle, Annie Bresson Téraide, Picard, Paris,
2014